

mes, l'habileté reconnue de certains d'entre eux, il n'était pas plus avancé qu'à la première heure de l'enquête. Et il y avait dix jours pleins qu'on cherchait.

—Travailler là-dessus, disait-il, équivalait à essayer d'escalader un mur en verre lisse. Le meilleur acrobate n'y trouverait pas une crevasse où fourrer le bout de son ongle.

—C'est vrai, lui répondait Olivier Ditson, qui se trouvait dans le bureau, nous avons absolument l'air de vouloir forcer une impasse. Et cependant, à ce problème, il doit y avoir une solution!

Olivier Ditson était journaliste, et considéré comme un des meilleurs parmi ses confrères. Il avait depuis longtemps quitté les voies pénibles du reportage pour un emploi plus prestigieux, mais depuis que l'affaire Farthingale était apparue, depuis qu'elle avait pris aux yeux du public une importance capitale, il était involontairement revenu à ses fonctions anciennes, avec l'espérance de découvrir quelque chose là où les autres ne pouvaient rien trouver.

Cette résolution avait déchaîné, naturellement, bon nombre de colères et de jalousies dans le clan des reporters attirés, qui avaient vu la bonne occasion de se mettre en lumière et à qui il semblait qu'on enlevât le pain de la bouche, mais aucun d'eux n'avait encore fait ses preuves, et l'adresse particulière de Ditson le désignait pour une enquête de cette nature, puisqu'il voulait bien s'en charger.

De plus, certaines circonstances faisaient de lui sans conteste l'homme de la situation. Il habitait auprès du docteur Farthingale, à l'Omar Khayyam, et il était à peu près le seul, à New-York, avec qui le savant se fut départi de son extrême réserve et eut consenti à entrer dans un sorte d'intimité.

En conséquence, les reporters évincés de la "grande affaire du jour" eurent à rentrer leur mauvaise humeur et à attendre, pour briller à leur tour, une autre occasion. Ditson, de sa part, se mit énergiquement en besogne, et commença une enquête personnelle, parallèlement à celle

que menaient les détectives.

Et nous le trouvons dans le bureau de son vieil ami le capitaine O'Harra, lorsqu'il venait se faire une idée de l'état de l'information, et essayer de mettre en ordre le chaos des réflexions,—judicieuses ou saugrenues—qu'il trouvait depuis quelques jours sur les questions de la cité.

—Oui, répéta-t-il, pensif, il faut qu'il y ait une solution. Un homme ne disparaît pas comme une aiguille, que diable!

—Il y a sans doute une solution, répondit l'officier perplexe, mais je bénirais le mortel qui m'en ferait seulement voir la première lettre.

Il s'était levé après avoir congédié ses agents, et se promenait de long en large dans le bureau.

—Il n'y a pour moi qu'une chose certaine, poursuivait-il; ou Farthingale est parti de sa propre volonté, ou il est parti malgré sa volonté. En dehors de ceci, je ne sais rien.

—Et cependant, cette différence dans les dépositions en ce qui concerne l'heure de sa rentrée, est-ce que vous ne voyez pas quelque chose là?

—A vous dire vrai, je n'y attache pas grande importance. Et ceci pour une bonne raison: c'est que je n'ai jamais vu deux témoins s'accorder sur le temps exact d'un événement. En la circonstance, la version de l'enfant. Il paraît absolument sûr de ce qu'il dit, et ce qu'il dit coïncide avec ce que nous avons pu apprendre d'autre part.

—Il est certain que Farthingale a très bien pu entrer à l'hôtel à dix heures un quart et ne paraître chez lui qu'après onze heures, comme l'affirme Kumar, mais qu'aurait-il fait pendant ce temps-là?

Le capitaine se tourna vivement vers Ditson.

—Il ne serait pas rentré chez vous, par hasard?

Le journaliste tressaillit sous l'inattendu de cette question.

—Ne me faites pas de ces mauvaises plaisanteries sans m'avertir, O'Harra, dit-il ensuite en riant. Je suis une bête nerveuse, et il faut ménager ma sensibilité. Non, Farthingale n'est pas venu chez moi